

PC-89

VOYAGE ET DÉCOUVERTE

DU

PERE MARQUETTE.

This journal was first published by Thevenot : « Recueil de Voyages, Paris, 1681, » a small volume now become so exceedingly rare that M. Rich has been induced to have a small edition of 125 copies printed. He proposes to reprint in the same manner several other rare tracts of a similar nature.

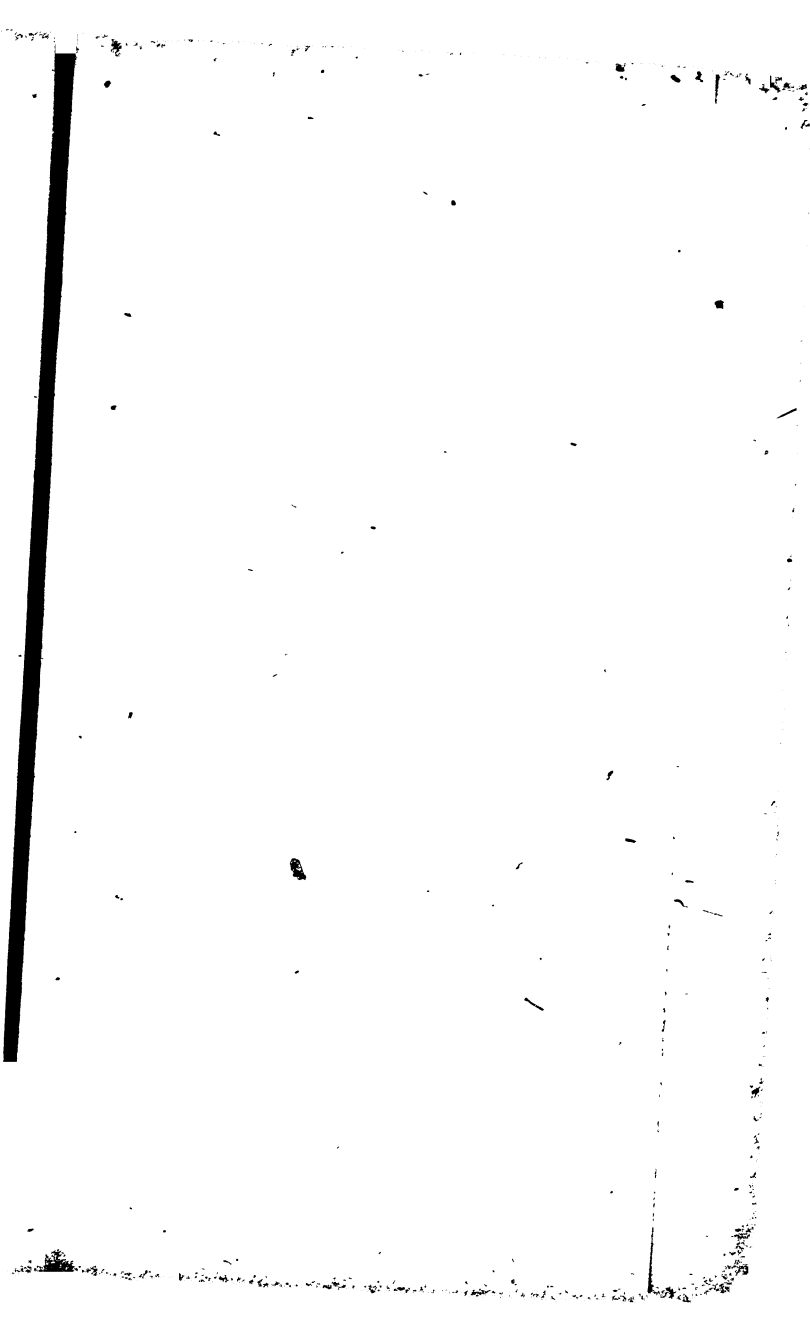
O. RICH and Sons { 12, rue Pot-de-Fer-St-Sulpice, PARIS.
13, red Lion Square, LONDON.

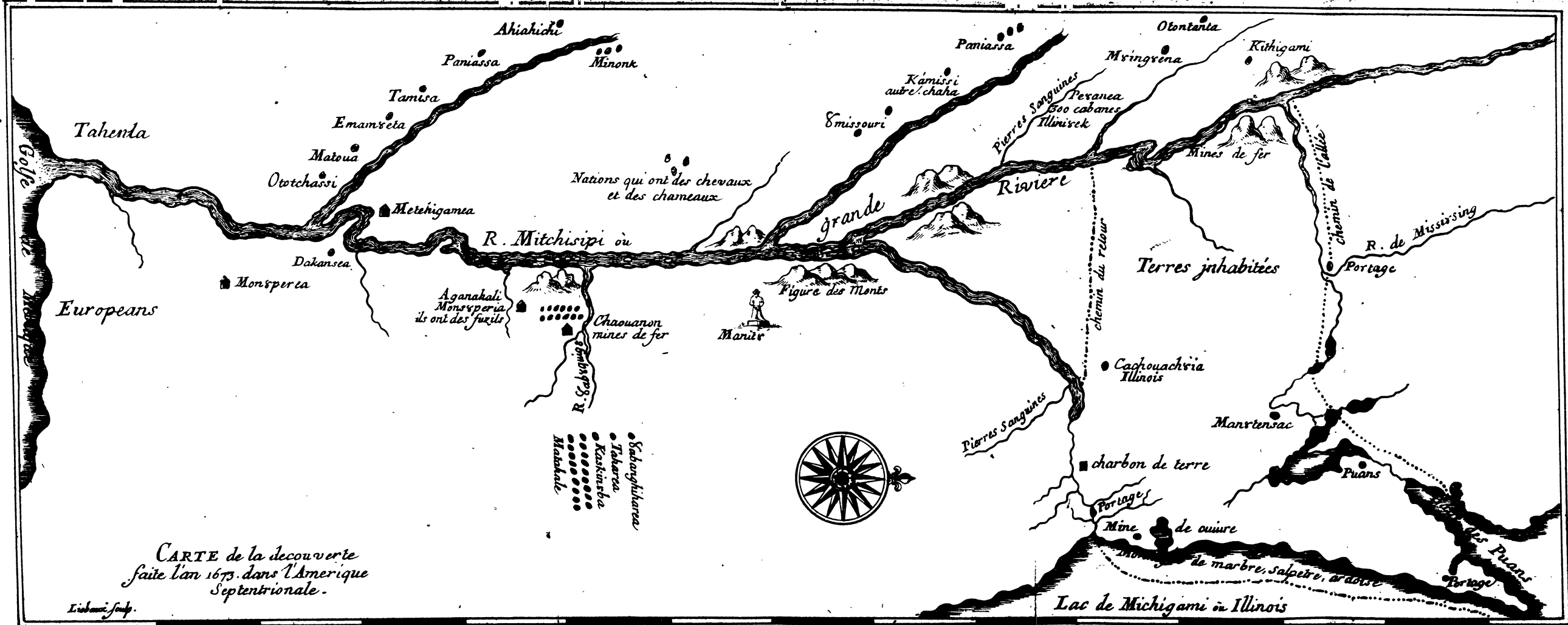
76 30

O Rich

PARIS. — IMPRIMERIE DE MAULDE ET RENOU,
RUE BAILLEUL, 9 et 11.

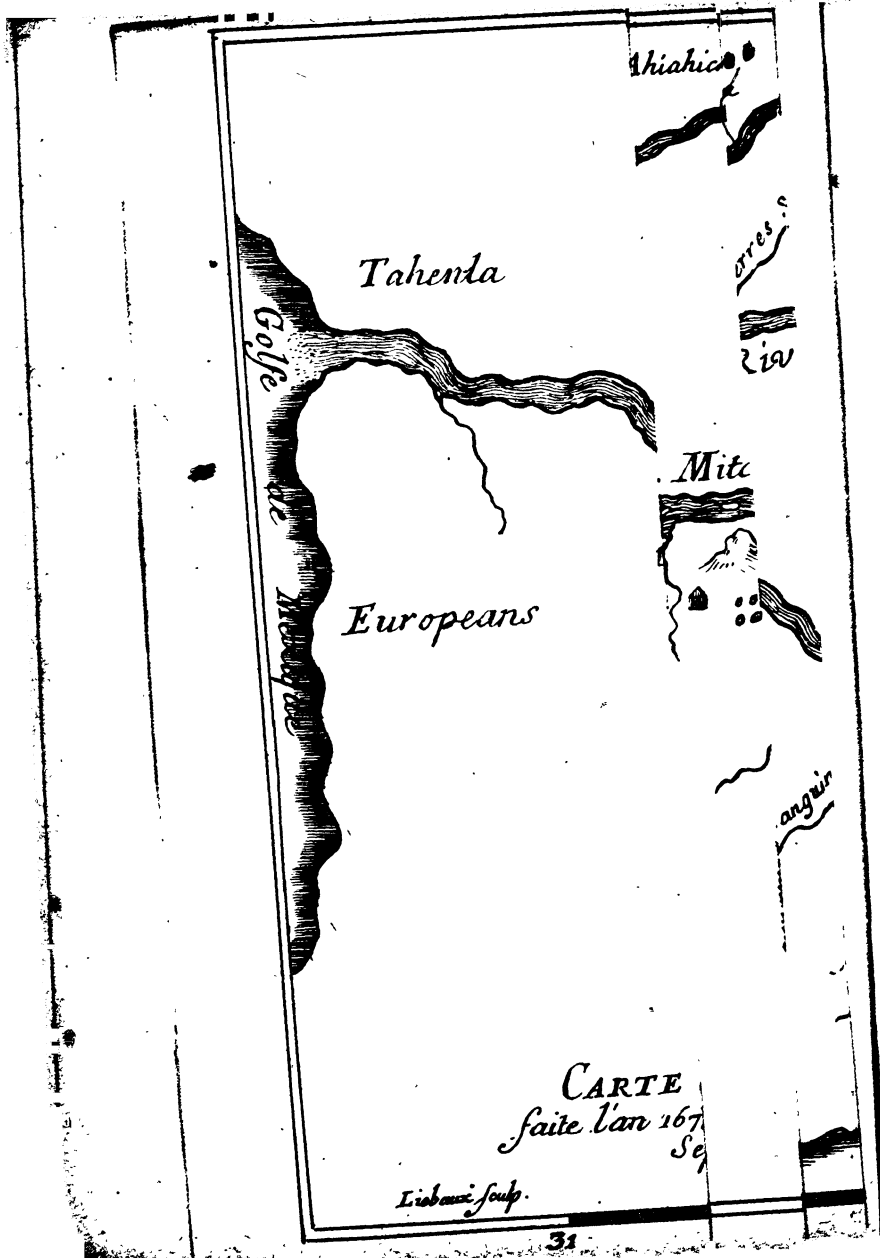
—
1845





CARTE de la decouverte
faite l'an 1673. dans l'Amérique
Septentrionale.

L'abbé J. B. de La Salle.



Thiatic

Tahenda

Golfe de Maripoua

Arres
Riv

Mit

Europeans

anguir

CARTE
faite l'an 1677
Se

Lisieux soup.

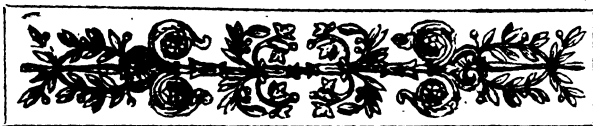
VOYAGE
ET
DÉCOUVERTE
DE
QUELQUES PAYS ET NATIONS
DE
L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE
PAR
LE P. MARQUETTE ET Sr. JOLIET.



A PARIS,
Chez ESTIENNE MICHALLET
ruë S. Jaques à l'Image S. Paul.
M. DC. LXXXI.
Acc privilege du Roy.

2-31-01

1-31
35



DÉCOUVERTE

DE QUELQUES PAYS

ET NATIONS

DE

L'AMÉRIQUE

SEPTENTRIONALE.



IE m'embarquay avec le Sieur Joliet, qui avoit esté choisi pour conduire cette entreprise, le treize May 1673, avec cinq autres François sur deux Canots d'écorce, avec un peu de bled d'Inde & quelques chairs boucannées pour toute provision. L'on avoit eu le soin de tirer des Sauvages tout ce qui s'estoit pâ tirer de lumieres de ces pays; l'on en avoit mesmes tracé une Carte sur leur recit, les rivieres y

estoit marquées, le nom des Nations que nous devions traverser, & les rums de vent que nous devions suivre dans ce Voyage.

La premiere Nation que nous rencontrafmes fut celle de la Folle Avoine. J'entray dans leur riviere pour aller visiter ces Peuples, auxquels nous avons presché l'Evangile depuis plusieurs années; aussi s'y trouvent-ils plusieurs bons Chrétiens. La Folle Avoine dont ils portent le nom, parce qu'elle se trouve sur leur terre, est une sorte d'herbe qui croit naturellement dans les petites rivieres dont le fond est de vase, & dans des lieux marescageux: Elle est bien semblable à celle qui croit parmy nos bleds, les épis sont sur des tuyaux nouëz d'espace en espace; ils sortent de l'eau vers le mois de Juin, & vont toujours montant jusqu'à ce qu'ils surnagent de deux pieds environ, le grain n'est pas plus gros que celui de nos avoines, mais une fois plus long, aussi la farine en est-elle plus abondante. Voicy comme les Sauvages la cueillent & la preparent pour la manger. Dans le mois de Septembre, qui est le mois de cette recolte, ils vont en Canot au travers de ces champs de la Folle Avoine, ils en secouent les épis dans le Canot à mesure qu'ils avancent, le grain tombe aisément s'il est meur, & en font leur provision: Mais pour le nettoyer de la paille, & d'une pellicule dans laquelle il est enfermé,

ils le mettent secher à la fumée sur un gril de bois sous lequel ils font un petit feu pendant quelques jours , & lorsque l'avoine est bien seiche , ils la mettent dans une peau en forme de poche , laquelle ils enfoncent en terre dans un trou fait à ce dessein , puis ils la pilent avec les pieds tant que le grain s'étant séparé de la paille ils le vannent aisément , apres quoy ils le pilent pour le reduire en farine , ou mesme sans estre pilé ils le font cuire dans l'eau , qu'ils assaisonnent avec de la graisse , & de cette façon on trouve la folle avoine presque aussi bonne que le ris , quand on n'y met point de meilleur assaisonnement.

Je racontay à ces Peuples de la Folle Avoine le dessein que j'avois d'aller découvrir ces Nations éloignées pour les pouvoir instruire des mysteres de nostre sainte Religion. Ils en furent extrêmement surpris , & firent tout leur possible pour m'en dissuader : Ils me representèrent que je rencontrerois des Nations qui ne pardonnent jamais aux Etrangers, auxquels ils cassent la teste sans aucun sujet ; que la guerre qui estoit allumée entre divers Peuples qui estoient sur nostre route nous exposoit à un danger manifeste d'estre enlevés par des bandes de guerriers qui sont toujours en campagne ; que la grande riviere est tres-dangereuse quand on n'en sçait pas les endroits ; qu'elle estoit pleine de monstres effroyables

qui devoient les hommes & les Canots tout ensemble ; qu'il y a mesme un Demon qu'on entend de loin qui en ferme le passage & qui abysme ceux qui osent s'en approcher : enfin que les chaleurs sont si excessives qu'elles nous causeroient la mort infailliblement.

Je les remerciay de ces bons avis , mais je leur dis que je ne les pouvois pas suivre , puisqu'il s'agissoit du salut des ames , pour lesquelles je serois ravi de donner ma vie ; que je me moquois de ce Demon pretendu ; que nous nous deffendrions bien de ces monstres marins , & qu'au reste nous nous tiendrions sur nos gardes pour éviter les autres dangers dont ils nous menaçoient. Apres les avoir fait prier Dieu & leur avoir donné quelques instructions , je me separay d'eux , & nous estant embarquez sur nos Canots , nous arrivâmes où nos Peres travaillent utilement à la conversion de ces peuples.

Cette Baye porte un nom qui n'a pas une si mauvaise explication en la langue des Sauvages : car ils l'appellent plutôt la Baye Salée , que des Puans , quoy que parmi eux ce soit presque la mesme chose. C'est aussi le nom qu'ils donnent à la mer ; ce qui nous a obligés à faire de tres-exactes recherches pour découvrir s'il n'y avoit pas en ces quartiers quelque fontaine d'eau salée , comme il y en a au pais des Iroquois , mais nous n'en avons point

trouvé. Nous jugeons donc qu'on luy a donné ce nom à cause de quantité de vase & de bouë qui s'y rencontre, d'où s'élevent continuellement de méchantes vapeurs qui y causent les plus grands & les plus continuels tonnerres que j'aye jamais entendus.

La Baye a environ trente lieuës de profondeur, & huit de large en son commencement : cette largeur va toujours se retrécissant jusque dans le fond, où il est aisé de remarquer la marée, qui a son flux & reflux réglé presque comme celuy de la mer. Ce n'est pas icy le lieu d'examiner si ce sont des vrayes marées, si elles sont causées par des vents ; s'il y a des vents qui sont les avant-coureurs de la Lune ou à sa suite, lesquels par consequent agitent le Lac & luy donnent comme son flux & reflux toutes les fois que la Lune monte sur l'Orison ; Ce que je puis dire de certain est que quand l'eau est bien calme, on la voit aisément monter & descendre suivant le cours de la Lune, quoy que je ne nie pas que ce mouvement ne puisse estre causé par des vents qui passant sur le milieu du Lac font que les bords croissent & décroissent de la façon qu'il paroît à nos yeux.

Nous quittâmes cette Baye pour entrer dans la Riviere qui s'y décharge : Elle est tres-belle en son embouchure, & coule doucement ; elle est pleine d'Outardes, de Canards, de

Cercelles, & d'autres oyseaux qui y sont attirés par la folle avoine, dont ils sont fort frians. Quand on a un peu avancé dans cette riviere, on la trouve tres-difficile, tant à cause des courans que des rochers qui coupent les Canots & les pieds de ceux qui les traînent, sur tout lorsque les eauës sont basses. Nous franchîmes par tout heureusement ces rapides; & en approchant des Maskoutens, ou de la Nation du Feu, j'eus la curiosité de boire des Eauës minerales de la riviere qui n'est pas loin de cette Bourgade. Je pris aussi le tems de reconnoître un Simple, qu'un Sauvage qui en sçait le secret a enseigné au P. Alloës: Sa racine sert contre la morsure des Serpens, Dieu ayant voulu donner ce remede contre un venin qui est tres frequent en ce pays. Cette racine est fort chaude, & a un goût de poudre quand on l'écrase sous la dent. Il faut la mâcher & la mettre sur la piqueure du Serpent, qui en a une si grande horreur qu'il s'enfuit mesme de celui qui en a esté frotté: Elle produit plusieurs tiges hautes d'un pied, dont la feuille est un peu longue & la fleur blanche, & ressemble à la giroflée. J'en mis dans mon Canot pour l'examiner.

C'est icy le terme des découvertes qu'ont faites les François, & ils n'ont pas encore passé plus avant. Ce Bourg est composé de trois fortes de Nations qui s'y sont ramassées; des

Miamis, des Maskoutens, & des Kikabeux : Les premiers font les plus civils, les plus liberaux & les mieux faits ; ils portent deux longues moustaches sur les oreilles qui leur donnent bonne grace ; ils passent pour guerriers, & font rarement des partis sans succès ; ils sont fort dociles & écoutent tout ce qu'on veut leur dire, & ont paru si avides d'entendre le P. Alloües quand il les instruisoit, qu'ils luy donnoient peu de repos mesme pendant la nuit. Les Maskoutens & les Kikabeux sont plus grossiers, & semblent des payfans en comparaison des autres. Comme les écorces à faire des Cabanes sont rares en ce pays, ils se servent de joncs, qui leur tiennent lieu de muraille & de couverture. La commodité de ces Cabanes de jonc est grande, ils les mettent en paquets & les portent où ils veulent pendant le temps de leurs chasses.

Lorsque je les visitay je fus extrêmement consolé de voir une belle Croix plantée au milieu de ce Bourg, & ornée de plusieurs peaux blanches, de ceintures rouges, d'arcs & de flèches que ces bonnes gens avoient offerts au grand Manitou ; c'est le nom qu'ils donnent à Dieu, pour le remercier de ce qu'il avoit eu pitié d'eux pendant l'hyver, leur donnant une chasse abondante.

Je pris plaisir de voir la situation de cette Bourgade. Elle est belle & divertissante : car

d'une éminence sur laquelle elle est placée on découvre de toutes parts des prairies à perte de veuë, partagées par des bocages & bois de haute fustaye ; la terre y est tres bonne & rend beaucoup de bled d'Inde, les Sauvages ramassent quantité de prunes & de raisins.

Nous ne fumes pas plûtost arrivez que nous assemblâmes les anciens Monsieur Joliet & moy. Je leur dis, qu'il estoit envoyé de la part de Monsieur nostre Gouverneur pour découvrir de nouveaux pays, & moy de la part de Dieu pour les éclairer des lumieres du saint Evangile ; qu'au reste le Maistre souverain de nos vies vouloit estre connû de toutes les Nations, & que pour obeir à ses volontez je ne craignois pas la mort, à laquelle je m'exposois dans des voyages si perilleux ; que nous avions besoin de deux guides pour nous mettre dans nostre route : nous leur fimes un present en les priant de nous les accorder, ce qu'ils firent tres civilement, & mesme voulurent aussi nous parler par un present, qui fut une natte pour nous servir de lit durant nostre voyage.

Le lendemain, qui fut le 10 Juin, deux Miamis qu'on nous donna pour guides s'embarquerent avec nous à la veuë d'un grand monde, qui ne pouvoit assez s'étonner de voir sept François seuls en deux Canots oser entreprendre une expedition si extraordinaire & si hazardeuse.

Nous sçavons qu'à trois lieuës de Maskoutens estoit une Riviere qui se décharge dans celle de Mississipy. Nous sçavons encore que le Rum de vent que nous devons tenir estoit l'Oüest-sur-l'Oüest; mais le chemin est si partagé de Marais & de petits Lacs, qu'il est aisé de s'y égarer, d'autant plus que la riviere qui y mene est si chargée de folle avoine qu'on a peine à en reconnoistre le Canal; c'est en quoy nous avons besoin de nos deux Guides: aussi nous conduisirent-ils heureusement jusqu'à un portage de deux mil sept cens pas, & nous aiderent à transporter nos Canots pour entrer dans cette riviere, apres quoy ils s'en retournerent, nous laissant seuls en ce pays inconnu entre les mains de la Providence.

Nous quittons donc les Eanës qui vont jusqu'à Quebec, à cinq ou six cens lieuës d'icy, pour prendre celles qui nous conduiront désormais dans des Terres étrangères. Avant que de nous y embarquer nous commençâmes tous une nouvelle devotion à la Sainte Vierge immaculée que nous pratiquâmes tous les jours, par adressans des prieres particulieres pour mettre sous sa protection & nos personnes & le succès de nostre voyage; & apres nous estre encouragés les uns les autres nous montâmes en Canot.

La Riviere sur laquelle nous nous embarquâmes s'appelle Mescooufin; elle est fort lar-

ge, son fond est du sable qui fait diverses batures, lesquelles rendent cette navigation tres-difficile; elle est pleine d'Isles couvertes de vignes. Sur le fond paroissent de bonnes terres, entremellées de bois, de prairies, de côteaux. On y voit des noyers, des chesnes, des bois blancs, & une autre espece d'arbres dont les branches sont armées de longues épines. Nous n'avons veü ny gibier ny poissons, mais des Chevreüils & des Vaches en grande quantité. Apres avoir navigé trente lieuës, nous apperçûmes un endroit qui avoit toutes les apparences de Mines de fer: De fait, un de nous qui en a veu autrefois assure que celles que nous avons trouvées sont fort bonnes & tres-abondantes; Elles sont couvertes de trois pieds de bonne terre, assez proche d'une chaîne de rochers, dont le bas est couvert de fort beaux bois. Apres une navigation de quarante lieuës sur cette mesme route, nous arrivâmes à l'embouchûre de nostre Riviere, & nous nous trouvâmes à 42 degrez & demy d'élévation; Nous entrons heureusement dans Mississipy le 17 Juin, avec une joye que je ne puis exprimer.

Nous voila donc sur cette Riviere si renommée dont j'ay tafché de remarquer attentivement toutes les singularitez. La Riviere de Mississipy tire son origine de divers Lacs qui sont dans les pays des Peuples du Nord; elle

est étroite à sa décharge de Misikous, son courant qui porte du costé du Sud estant paisible; à la droite on void une grande chaifne de montagnes fort hautes, & à la gauche de belles terres entrecoupées d'Isles en divers endroits. En sondant nous avons trouvé dix-neuf brasses d'eau, sa largeur est fort égale, elle a quelquefois trois quarts de lieuës. Nous suivions doucement son cours qui va au Sud & au Sudest jusqu'au 42 degré d'élevation. C'est icy que nous nous appercevons bien qu'elle a tout changé de face; il n'y a presque plus de bois ny de montagnes, les Isles sont couvertes de plus beaux arbres, nous ne voyons que des Chevreüils & des Vaches, des Outardes & Cygnes sans aïles, parce qu'ils quittent leurs plumes en ce pays. Nous rencontrons de temps en temps des poissons monstrueux, un desquels donna si rudement contre nostre Canot, que je crûs que c'estoit un grôs arbre qui l'alloit mettre en pieces: Un monstre qui avoit une teste de Tygre, le nez pointu comme celui d'un Chat sauvage, avec de la barbe, des oreilles droites élevées en haut; la teste étoit grise, le col noir. Nous n'en vîmes pas davantage. Quand nous avons jetté nos rets à l'eau, nous avons pris des Esturgeons, & une espece de poisson extraordinaire: il ressemble à la Truite, avec cette difference qu'il a la gueule, les yeux & le nez plus petits, & qu'il

a proche du nez une arrête faite comme une busque de femme large de trois doigts, longue d'une coudée, au bout de laquelle est un rond large comme la main; cela l'oblige souvent en sautant hors l'eau de tomber en arriere. Estant descendus jusqu'au 41 degré 28 minutes, suivant le mesme rum, nous trouvons que les Cocqs d'Inde ont pris la place du gibier, & les Pisikious, ou Bœufs sauvages, celles des autres bestes.

Nous appellons les Pisikious Bœufs sauvages, parce qu'ils sont fort semblables à nos Bœufs domestiques; ils ne sont pas plus longs, mais ils sont plus d'une fois plus gros & plus corpulens: nos gens en ayant tué un, treize personnes avoient bien de la peine à le remuer: ils ont la teste fort grosse, le front large & plat, d'un pied & demy entre les cornes, qui sont toutes semblables à celles de nos Bœufs, mais elles sont noires & plus grandes; ils ont sous le col comme une grande fiale qui pend au bas, & sur le dos une bosse assez élevée; toute la teste, le col & une partie des épaules sont couvertes d'un grand crin comme celui des Chevaux, c'est une bure longue d'un pied, qui les rend hideux, & leur tombant sur les yeux les empêchent de voir devant eux: le reste du corps est revêtu d'un gros poil frisé, à peu près comme celui de nos Moutons, mais bien plus fort & plus épais, il tom-

be en Esté, & la peau devient douce comme velours : c'est pour lors que les Sauvages employent leurs peaux pour leur faire des robes qu'ils peignent de diverses couleurs. La chair & la graisse des Pisikious est excellente, & fait le meilleur mets de leurs festins : au reste ils sont tres-dangereux, il ne se passe point d'année qu'ils ne tuënt quelques Sauvages, quand on vient les attaquer, ils prennent s'ils peuvent un homme avec les cornes, l'enlevent en l'air, puis ils le jettent contre terre, le foulent des pieds & le tuënt. Si l'on tire de loin sur eux de l'arc ou du fuzil, il faut si-tost apres le coup se jeter à terre & se cacher dans l'herbe : car s'ils apperçoivent celuy qui a tiré, ils courent apres & le vont attaquer : comme ils ont les pieds gros et assez courts ils ne vont pas bien viste, si ce n'est lorsqu'ils sont irritez ; ils sont épars dans des prairies comme des troupeaux, j'en ay veu une bande de quatre cens.

Nous avançons toujours, mais comme nous ne sçavons où nous allons, ayant fait déjà plus de cent lieuës sans avoir rien découvert que des bestes & des oyseaux, nous nous tenons bien sur nos gardes ; c'est pourquoy nous ne faisons qu'un petit feu à terre sur le soir pour préparer nostre repas, & apres souper nous nous éloignons de terre le plus que nous pouvons & nous allons passer la nuit dans nos Canots, que nous tenons à l'ancre sur la ri-

viere assez loin des bords , ce qui n'empesche point que quelqu'un de nous ne soit toujours en sentinelle de peur de surprife. Allant par le Sud & Sud-sur-l'Oüest , nous nous trouvons à la hauteur de 41 degré & jufqu'à 40 degrez quelques minutes en partie par le Sud-Oüest, apres avoir avancé plus de foixante lieuës depuis nostre entrée dans la riviere , fans rien découvrir.

Enfin le vingt-cinq Juin nous apperçumes fur le bord de l'eau des pistes d'hommes , & un petit sentier assez battu qui entroit dans une belle prairie , nous nous arrestâmes ; & jugeant que c'estoit quelque chemin qui conduisoit à quelque Village de Sauvages , nous prifmes resolution de l'aller reconnoître. Nous laiffons donc nos deux Canots sous la garde de nos gens , leur recommandant bien de ne se pas laisser surprendre ; apres quoy Monsieur Joliet & moy entreprifmes cette découverte , assez hazardeuse pour deux hommes seuls , qui s'exposent à la discretion d'un peuple barbare & inconnu. Nous suivons en filence ce petit sentier , & apres avoir fait environ deux lieuës , nous descouvriſmes un Village sur le bord d'une riviere , & deux autres sur un costeau , écartez du premier d'une demia lieuë : Ce fut pour lors que nous nous recommandâmes à Dieu de bon cœur , & ayant imploré son secours , nous passâmes outre sans estre décou-

verts, & nous vinsmes si près que nous entendions mesme parler les Sauvages. Nous crûmes donc qu'il estoit tems de nous découvrir par un cry que nous poussâmes de toutes nos forces, en nous arrestant sans plus avancer. A ce cry les Sauvages sortent promptement de leurs Cabanes, & nous ayant probablement reconnu pour François, sur tout voyant une robe noire, ou du moins n'ayant aucun sujet d'apprehender, puisque nous n'étions que deux hommes & que nous les avions avertis de nostre arrivée; ils députent quatre Vieillards pour nous venir parler, dont deux portoient des pipes à prendre du tabac, bien ornées & bien empanachées de divers plumages; ils marchoient à petit pas, & élevoient leurs pipes vers le Soleil, ils sembloient luy presenter à fumer, sans neanmoins dire aucun mot. Ils furent assez long-tems à faire le peu de chemin depuis leur Village jusqu'à nous: Enfin nous ayant abordés, ils s'arrestèrent pour nous considerer avec attention: je me rassuray voyant ces ceremonies, qui ne se font parmy eux que pour les amis, & bien plus quand je les vis couverts d'étoffe, jugeant par là qu'ils estoient de nos Alliez. Je leur parlay donc le premier. Je leur demanday qui ils étoient: Ils me répondirent qu'ils estoient Illinois, & pour marque de paix ils nous presentoient leurs pipes pour petuner. Ensuite ils

nous inviterent d'entrer dans leur Village, où tout le peuple nous attendoit avec impatience. Ces pipes à prendre du tabac s'appellent en ce pays des Calumets. Ce mot-cy est mis tellement en usage, que pour estre entendu je feray obligé de m'en servir, ayant à en parler plusieurs fois.

A la porte de la Cabane où nous devions estre receu estoit un Vieillard, qui nous attendoit dans une posture assez surprenante, qui est la ceremonie qu'ils gardent lorsqu'ils reçoivent des Etrangers. Cet homme estoit debout & tout nud, tenant ses mains étenduës & élevées vers le Soleil, comme s'il eût voulu se défendre contre ses rayons, lesquels néanmoins passaient sur son visage entre ses doigts : Quand nous fumes proche de luy, il nous fit ce compliment ; Que le Soleil est beau ; François, quand tu nous viens visiter : tout nostre Bourg t'attend, tu entreras en paix dans toutes nos Cabanes. Il nous introduisit dans la sienne, où il y avoit une foule de monde qui nous devoit des yeux, & qui cependant gardoit un profond silence. On entendoit seulement ces paroles, qu'on nous adressoit de tems en tems & d'une voix basse, Que voila qui est bien, mes Freres, que vous nous visitez.

Après que nous eufmes pris places, on nous fit la civilité ordinaire, qui est de nous pre-

fenter des Calumets. Il ne faut pas les refuser, si on ne veut passer pour ennemy, ou du moins pour incivil ; pourveu qu'on fasse semblant de fumer c'est assez. Pendant que tous les Anciens petunoient apres nous pour nous honorer, on vint nous inviter de la part du grand Capitaine de tous les Illinois, de nous transporter en sa Bourgade, où il vouloit tenir Conseil avec nous. Nous y allasmes en bonne compagnie : car tous ces peuples qui n'avoient jamais veu de François chez eux ne se laissoient point de nous regarder, ils se couchoient sur l'herbe le long des chemins, ils nous devançoient, puis ils retournoient sur leurs pas pour nous revoir : tout cela se faisoit sans bruit & avec les marques d'un grand respect qu'ils avoient pour nous.

Estant arrivez au Bourg du grand Capitaine, nous le vîmes à l'entrée de sa Cabane au milieu de deux Vieillards, tous trois debout & nuds, tenans le Calumet tourné vers le Soleil. Il nous harangua en peu de mots, nous felicitant de nostre arrivée ; il nous presenta ensuite son Calumet, & nous fist fumer en mesme tems que nous entrions dans sa Cabane, où nous receusmes toutes les caresses ordinaires.

Voyant tout le monde assés & dans le silence, je leur parlay par quatre presens que je leur fis : Par le premier je leur disois, Que nous marchions en paix pour visiter les Na-

tions qui estoient sur la riviere jusqu'à la mer. Par le second, je leur declaray que Dieu qui les a créés avoit pitié d'eux, puis qu'après tant de tems qu'ils l'ont ignoré il vouloit se faire connoistre à eux; que j'estois envoyé de sa part à ce dessein, que c'estoit à eux de le reconnoistre & de luy obeir: Par le troisiéme, Que le grand Capitaine des François leur faisoit sçavoir, que c'estoit luy qui mettoit la paix par tout, & qui avoit dompté les Iroquois; Enfin, par la quatriéme nous les prions de nous donner toutes les connoissances qu'ils auroient de la mer, & des Nations par lesquelles nous devions passer pour y arriver: Ensuite dequoy le Capitaine mit le petit Esclave près de nous & nous fit un present, qui estoit un Calumet tout mysterieux, dont ils font plus d'estat que d'un Esclave. Il nous témoignoit par ce present l'estime qu'il faisoit de Monsieur nostre Gouverneur sur le recit que nous luy en avions fait; Et par le troisiéme, il nous pria de la part de toute sa Nation de ne pas passer outre, à cause des grands dangers où nous nous exposions. Je répons, que je ne craignois pas la mort, & que je n'estimois point de plus grand bonheur que de perdre la vie pour la gloire de Dieu. C'est ce que ces pauvres peuples ne peuvent comprendre.

Le Conseil fut suivi d'un grand festin, qui consistoit en quatre mets, qu'il falloit prendre

avec toutes leurs façons. Le premier fût un grand plat de bois plein de Sagamité, c'est à dire de cette farine de bled d'Inde, qu'on fait bouillir avec de l'eau qu'on assaisonne de graisse : Le Maître des Ceremonies tenant une cuilliere pleine de Sagamité me la presenta à la bouche par trois ou quatre fois, il fit le mesme à Monsieur Joliet. Ensuite il fit paroître un second plat où il y avoit trois poissons, il en prit quelques morceaux pour en oster les arrestes, & ayant soufflé dessus pour les rafraichir, il nous les mit à la bouche comme l'on donne la bequée à un oiseau. On apporta pour troisiéme service un grand Chien qu'on venoit de tuër, mais ayant appris que nous n'en mangions point, on le retira de devant nous, Et le quatriéme fut une piece de bœuf sauvage dont on nous mit à la bouche les morceaux les plus gras.

Après ce festin, il fallut aller visiter tout le Village, qui est bien de trois cens Cabanes. Pendant que nous marchions par les ruës, un Orateur haranguoit continuellement, pour obliger tout le monde à nous voir sans nous estre importuns : on nous presentoit par tout des ceintures, des jarretieres & autres ouvrages faits de poil d'Ours, ou de Bœufs sauvages : Ce sont là toutes les raretez qu'ils ont. Nous couchasmes dans la Cabane du Capitaine, & le lendemain nous prîmes congé de luy, promet-

tant de repasser par son Bourg dans quatre Lunes : Il nous conduisit jusques dans nos Canots , avec près de six cens personnes qui nous virent embarquer , nous donnant toutes les marques qu'ils pouvoient de la joye que nôtre visite leur avoit causée.

Avant de quitter le pays des Illinois , il est bon que je rapporte icy ce que j'ay reconnu de leurs coûtumes & de leurs façons de faire.

Qui dit Illinois , c'est comme qui diroit en leur langage, les hommes ; comme si les autres Sauvages auprès d'eux ne passioient que pour des bestes : aussi faut-il avouer qu'ils ont un air d'humanité que nous n'avons pas remarqué dans les autres Nations que nous avons veuës sur nostre route ; le peu de sejour que j'ay fait parmy eux ne m'a pas permis de prendre toutes les connoissances que j'aurois souhaitté de toutes leurs façons de faire. Voicy ce que j'en ay remarqué. Ils sont divisez en plusieurs Bourgades , & quelques-unes assez éloignées de celles dont nous parlons , qui s'appellent Peroüarca ; c'est ce qui met de la différence dans leur langue , laquelle tient de l'Algonquin , de sorte que nous nous entendions bien les uns les autres : Leur naturel est doux & traitable , ils ont plusieurs femmes dont ils sont tres jaloux , ils les veillent avec un grand soin , ils leur coupent mesmes le nez ou les oreilles quand elles ne sont pas sages ; j'en

ay veu plusieurs qui portoient les marques de leur infidélité. Ils ont le corps bien fait, ils sont lestes & adroits à tirer de l'arc; ils se servent aussi de fuzils, qu'ils achètent des Sauvages nos alliez qui ont commerce avec nos François; ils en usent premièrement pour donner de l'épouvante par le bruit & la fumée à leurs ennemis qui n'en ont point l'usage & n'en ont jamais veu, pour estre trop éloignez vers le Couchant. Ils sont belliqueux & se rendent redoutables aux peuples éloignez du Sud & de l'Oüest, où ils vont faire des Esclaves, desquels ils se servent pour trafiquer, les vendant chèrement à d'autres Nations pour d'autres marchandises. Ces Sauvages si éloignez chez qui ils vont en guerre n'ont aucune connoissance des Europeens; ils ne sçavent ce que c'est ny de fer, ny de cuivre, & n'ont que des couteaux de pierre.

Quand les Illinois partent pour aller en guerre, il faut que tout le Bourg en soit averti par un grand cry qu'ils font à la porte de leurs Cabanes le soir & le matin avant que de partir; les Capitaines se distinguent des Soldats par des écharpes rouges qu'ils portent, elles sont faites de crin d'Ours, ou de poil de Bœufs sauvages, avec assez d'industrie, dont il y a grande quantité à quelques journées du Bourg. Ils vivent de chasse, qui est abondante en ce pays, & de bled d'Inde, dont ils sont tou-

jours une bonne recolte ; auffi n'ont-ils jamais souffert de famine : ils sement auffi des féves & des melons qui font excellens , fur tout ceux qui ont la graine rouge ; leurs citrouilles ne font pas des meilleures , ils les font fecher au Soleil pour les manger pendant l'Hyver & le Printemps ; les Cabanes font fort grandes , elles font couvertes & pavées de nattes faites de joncs ; ils trouvent toutes leurs vaiffelles dans le bois , & leurs cuillieres dans le test des Bœufs , dont ils fçavent fi bien accommoder le crane , qu'ils s'en fervent aifément pour manger leur fagamité. Ils font liberaux dans leurs maladies , & croyent que les medicamens qu'on leur donne operent à proportion des prefens qu'ils font à leurs Medecins. Ils n'ont que des peaux pour habits : les femmes font veftuës fort modestement & dans une grande bien-féance , au lieu que les hommes ne fe mettent pas en peine de fe rien couvrir. Je ne fçay par quelle fuperftition quelques Illinois , auffi bien que quelques Nadoüeffis , eftant encore jeunes prennent l'habit de femme qu'ils gardent toute leur vie : il y a du myftere , car ils ne fe marient jamais , & font gloire de s'abaiffer à faire tout ce que font les femmes ; ils vont pourtant en guerre , mais ils ne peuvent fe fervir que de la mafuë & non pas de l'arc & de la flèche , qui font les armes propres pour les hommes ; ils affiftent à toutes les

Jongleries & à toutes les Dances solennelles qui se font en l'honneur du Calumet, ils y chantent mais ils n'y peuvent pas dancer ; ils sont appelés au Conseil, où l'on ne peut rien décider sans leurs avis : enfin la profession qu'ils font d'une vie extraordinaire les fait passer pour des Manitous, c'est à dire de grands génies, ou personnes de conséquence.

Il ne reste plus qu'à parler du Calumet. Il n'est rien parmi eux ni de plus mystérieux ni de plus recommandable, on ne rend pas tant d'honneur aux sceptres des Rois qu'ils luy en rendent, il semble estre le Dieu de la paix & de la guerre, l'arbitre de la vie & de la mort ; c'est assez de le porter sur foy & de le faire voir pour marcher en assurance au milieu des ennemis, qui dans le fort du combat mettent bas les armes quand ils les montrent : c'est pour cela que les Illinois m'en donnerent un pour me servir de sauvegarde auprès des Nations par lesquelles je devois passer dans mon voyage. Il y a un Calumet pour la paix & un pour la guerre ; ils s'en servent encore pour terminer leurs différens & pour affermir leurs alliances, ou pour parler aux Etrangers.

Il est composé d'une pierre rouge polie comme du marbre, & percée d'une telle façon qu'un bout sert à recevoir le tabac, & l'autre s'enclave dans le manche, qui est un baston de deux pieds de long, gros comme une canne

ordinaire & percé par le milieu ; il est embelly de la teste & du col de divers oiseaux, dont le plumage est tres-beau ; ils y ajoutent aussi de grandes plumes rouges, vertes, & d'autres couleurs, dont il est tout empanaché ; ils en font estat particulièrement, parce qu'ils le regardent comme le Calumet du Soleil ; & de fait, ils le luy presentent pour fumer quand ils veulent obtenir du calme, ou de la pluye, ou du beau temps. Ils font scrupule de se baigner au commencement de l'Esté, ou de manger des fruits nouveaux qu'après l'avoir dancé. En voicy la façon.

La dance du Calumet, qui est fort celebre parmy ces peuples, ne se fait que pour des sujets considerables ; quelquefois c'est pour affermir la paix, ou se réunir pour quelque grande guerre ; c'est d'autres fois pour une réjouissance publique, tantost on en fait honneur à une Nation qu'on invite d'y assister, tantost ils s'en fervent à la reception de quelque personne considerable, comme s'ils vouloient luy donner le divertissement du Bal ou de la Comedie ; l'Hyver la ceremonie se fait dans une Cabane, l'Esté c'est en raze campagne. La place étant choisie, on l'environne tout à l'entour d'arbres pour metre tout le monde à l'ombre de leurs feüillages, pour se défendre des chaleurs du Soleil ; on étend une grande natte de joncs peinte de diverses couleurs au milieu de la place ; elle

fert comme de tapis pour mettre dessus avec honneur le Dieu de celuy qui fait la Dance ; car chacun a le sien , qu'ils appellent leur Manitou , c'est un serpent , ou un oyseau , ou une pierre , ou chose semblable , qu'ils ont revê en dormant , & en qui ils mettent toute leur confiance pour le succez de leur guerre , de leur pesche & de leur chasse ; près de ce Manitou , & à sa droite . on met le Calumet en l'honneur de qui se fait la feste , & tout à l'entour on fait comme un trophée , & on étend les armes dont se servent les guerriers de ces Nations , sçavoir la massuë , la hache d'arme , l'arc , le carquois & les flèches .

Les choses estant ainsi disposées & l'heure de la Dance approchant , ceux qui sont nommez pour chanter prennent la place la plus honorable sous les feuillages ; ce sont les hommes & les femmes qui ont les plus belles voix , & qui s'accordent parfaitement bien ensemble ; tout le monde vient ensuite se placer en rond sous les branches , mais chacun en arrivant doit saluer le Manitou , ce qu'il fait en pe-tunant & jettant de sa bouche la fumée sur luy , comme s'il luy presentoit de l'encens ; chacun va d'abord avec respect prendre le Calumet , & le soutenant des deux mains , il le fait dancier en cadence , s'accordant bien avec l'air des chansons ; il luy fait faire des figures bien différentes , tantost il le fait voir à toute l'assem-

blée se tournant de costé & d'autre ; apres cela , celuy qui doit commencer la Dance paroist au milieu de l'assemblée , & va d'abord , & tantost il le presente au Soleil , comme s'il le vouloit faire fumer , tantost il l'incline vers la terre , d'autres fois il luy étend les aisles comme pour voler , d'autres fois il l'approche de la bouche des assistans , afin qu'ils fument , le tout en cadence ; & c'est comme la premiere Scene du Ballet.

La seconde consiste en un Combat qui se fait au son d'une espee de tambour , qui succede aux chansons , ou mesme qui s'y joignant , s'accordent fort bien ensemble : le Danseur fait signe à quelque guerrier de venir prendre les armes qui sont sur la natte , & l'invite à se battre au son des tambours ; celuy-cy s'approche , prend l'arc & la flèche , avec la hache d'armes , & commence le duël contre l'autre , qui n'a point d'autre défense que le Calumet. Ce spectacle est fort agreable , sur tout le faisant toujours en cadence ; car l'un attaque , l'autre se deffend ; l'un porte des coups , l'autre les pare ; l'un fuit , l'autre le poursuit , & puis celuy qui fuyoit tourne visage & fait fuir son ennemy ; ce qui se passe si bien par mesure & à pas comptez & au son réglé des voix & des tambours , que cela pourroit passer pour une assez belle entrée de Ballet en France. La troisiéme Scene consiste

en un grand Discours que fait celuy qui tient le Calumet , car le Combat estant fini sans sang répandu , il raconte les batailles où il s'est trouvé , les victoires qu'il a remportées ; il nomme les Nations, les lieux & les Captifs qu'il a faits ; & pour recompense celuy qui préside à la Dance luy fait present d'une belle robe de Castor, ou de quelqu'autre chose, & l'ayant receu il va presenter le Calumet à un autre, celui-ci à un troisiéme, & ainsi de tous les autres, jusques à ce que tous ayant fait leur devoir, le President fait present du Calumet mesme à la Nation qui a esté invitée à cette Ceremonie, pour marque de la paix eternelle qui sera entre les deux peuples.

Voicy quelqu'une des Chançons qu'ils ont coûtume de chanter, ils leur donnent un certain tour qu'on ne peut assez exprimer par la Note, qui néanmoins en fait toute la grace.

Ninahani, ninahani, ninahani nani ongo.

Nous prenons congé de nos Illinois sur la fin de Juin, vers les trois heures apres midy, nous nous embarquons à la veuë de tous ces peuples, qui admiroient nos petits Canots, n'en ayant jamais veu de semblables.

Nous descendons suivant le courant de la

riviere appellée Pekitanoni , qui se décharge dans Mississipy venant du Nord-Oüest , de laquelle j'ay quelque chose de considerable à dire , apres que j'auray raconté ce que j'ay remarqué sur cette rviere.

Passant proche des rochers assez hauts , j'y apperceus un Simple qui m'a parü fort extraordinaire : sa racine est semblable à de petits naveaux attachez les uns aux autres par de petits filets qui ont le goût de carottes ; de cette racine fort une feuille large comme la main , épaisse d'un doigt , avec des taches ; au milieu de cette feuille naissent d'autres feüilles toutes semblables aux placques qui servent de flambeaux dans nos sales , & chaque feuille porte cinq ou six fleurs jaunes en forme de clochettes.

Nous trouvâmes quantité de meures aussi grosses que celles de France , & un petit fruit que nous prîmes d'abord pour des olives , mais il avoit le goût d'orange ; & un autre fruit gros comme un œuf de poule , nous le fendîmes en deux , & il y parut deux separations , dans chacune desquelles il y a huit ou dix fruits enchassez , ils ont la figure d'amande & sont fort bons quand ils sont meurs , l'arbre néanmoins qui les porte a tres-mauvaise odeur , & sa feuille ressemble à celle du noyer. Il se trouve aussi dans les prairies un fruit semblable à des noisettes , mais plus tendres , les

feuilles font fort grandes & viennent d'une tige, au bout de laquelle est une teste semblable à celle d'un tournesol, dans laquelle toutes ces noisettes font proprement arrangées : elles font fort bonnes cuittes & cruës.

Comme nous costoyons des rochers affreux pour leur hauteur & pour leur largeur, nous vîmes sur un de ces rochers deux Monstres en peinture, qui nous firent peur d'abord, & sur lesquels les Sauvages les plus hardis n'osent arrester long-temps les yeux. Ils font gros comme un Veau, ils ont des cornes à la teste comme un Chevreuil ; un regard affreux, des yeux rouges, une barbe de Tygre, la face a quelque chose de l'homme, le corps couvert d'écaïlle, la queue si longue qu'elle fait tout le tour du corps, passant par-dessus la teste, & retournent entre les jambes elle se termine en queue de poisson ; le verd, le rouge & le noir font les teintes ou les couleurs qui le composent : Au reste ces deux Monstres font si bien peints, que nous ne pouvons pas croire qu'aucun Sauvage en soit l'auteur, puisque les bons Peintres en France auroient peine à si bien faire, & d'ailleurs ils font si haut élevez sur le rocher, qu'il est difficile d'y atteindre commodement pour des Peintres.

Comme nous nous entretenions sur ces Monstres, voguans paisiblement dans une belle eau claire & dormante, nous entendîmes

le bruit d'un rapide dans lequel nous allions tomber : je n'ay rien veu de plus affreux ; un embarras de grôs arbres entiers, de branches, d'Iletes flottantes, fortoient de l'emboucheure de la riviere de Pekitanoni avec tant d'impetuosité, qu'on ne pouvoit s'exposer à passer au travers sans grand danger ; l'agitation en estoit telle, que l'eau en estoit toute bouëuse & ne pouvoit s'épurer. Pekitanoni est une riviere considerable, qui venant assez loin du costé du Nord-Oüest se décharge dans Mississipy ; plusieurs Bourgades de Sauvages sont placées le long de cette riviere : j'espere par son moyen faire la découverte de la mer Vermeille ou Golfe de Californie.

Nous jugeons bien par le Rum de vent que tient le Mississipy, que si elle continuë dans la mesme route, qu'elle a sa décharge dans le Golfe Mexique. Il seroit bien avantageux de trouver la riviere qui va à la mer du Sud vers la Californie ; & c'est, comme j'ay dit, ce que j'espere de rencontrer par la Pekitanoni, suivant le rapport que m'en ont fait les Sauvages, desquels j'ay appris qu'en remontant cette riviere pendant cinq ou six journées, on trouve une belle prairie de vingt ou trente lieües de long, il faut la traverser allant au Nord-Oüest ; elle se termine à une petite riviere sur laquelle on peut s'embarquer, n'estant pas difficile de transporter les Canots par un aussi

beau pais que cette prairie. Cette seconde riviere a son cours vers le Sur-Oüest pendant dix ou quinze lieuës, apres quoy elle entre dans un petit Lac, qui est la source d'une autre riviere profonde, laquelle va au couchant, où elle se jette dans la mer. Je ne doute point que ce ne soit la mer Vermeille, & je ne desespere pas d'en faire un jour la decouverte, si Dieu m'en fait la grace & me donne la fanté, afin de pouvoir publier l'Evangile à tous les peuples de ce nouveau monde, qui ont croupy si long-temps dans les tenebres de l'Infidelité. Reprenons nostre route, apres nous estre échapez comme nous pûmes du danger d'estre emportez par ce rapide ou torrent.

Après avoir fait environ vingt lieuës au Sud, & un peu moins au Sud-Est, nous nous trouvons à une riviere apellée Ouaboufkgou, dont l'emboucheure est au 36 degré de latitude. Avant que d'y arriver nous passons par un lieu redoutable aux Sauvages, parce qu'ils estiment qu'il y a un Manitou, c'est à dire un Demon, qui devore les passans; & c'est de quoy nous menaçoient les Sauvages qui nous vouloient détourner de nostre entreprise. Voicy ce Demon: C'est une petite anse de rochers, haute de vingt pieds, où se décharge tout le courant de la riviere, lequel estant repouffé contre celui qui le suit, & arresté par une Isle qui est proche, l'eau est contrainte de passer par un petit canal,

ce qui ne se fait pas sans un furieux combat de toutes ces eaux qui rebrouffent les unes sur les autres, & sans un grand tintamarre, qui donne la terreur aux Sauvages qui craignent tout, mais cela n'empêche pas de passer & arriver à Ouaboufkgou. Cette rivière vient des Terres du Levant, où sont les peuples qu'on appelle Chuoüanons en si grand nombre, qu'en un quartier on compte jusques à vingt-trois Villages & quinze en un autre, assez près les uns des autres. Ils ne sont nullement guerriers, ce sont peuples que les Iroquois vont chercher pour leur faire la guerre sans aucun sujet; & parce que ces pauvres gens ne savent pas se défendre, ils se laissent prendre & emmener comme des troupeaux, & tout innocens qu'ils sont, ils ne laissent pas de ressentir la barbarie des Iroquois, qui les brûlent cruellement.

Un peu au-dessus de cette rivière dont je viens de parler sont des Falaises, où nos François ont aperçu une Mine de fer qu'ils jugent très-abondante.

Il y en a plusieurs veines, & un lit d'un pied de hauteur: on en voit de grands morceaux liés avec des cailloux. Il s'y trouve d'une terre grasse de trois sortes de couleurs, de pourpée, violette & rouge, l'eau dans laquelle on la lave prend la couleur de sang. Il y a aussi d'un sable rouge fort pesant, j'en mis sur un aviron

qui en prit la couleur si fortement que l'eau ne la pût effacer pendant quinze jours que je m'en servois pour nager.

C'est icy où nous commençons à voir des cannes, ou gros roseaux, qui sont sur le bord de la rivière; elles ont un verd fort agréable, tous les nœuds sont couronnés de feuilles longues, étroites & pointuës: elles sont fort hautes, & en si grande quantité que les Bœufs sauvages ont peine à les briser.

Jusques à présent nous n'avons point esté incommodés des Maringouïns, mais nous entrons comme dans leur pais; voici ce que font les Sauvages de ces quartiers pour s'en défendre: Ils élèvent un échafaut qui n'est que de perches, & par conséquent peu fermé & à jour, afin que la fumée passe au travers faisant du feu dessus & chasse ces petits animaux qui ne la peuvent souffrir; on se couche sur les perches, au-dessus desquelles sont des écorces étenduës contre la pluie, & l'échafaut leur sert contre les chaleurs excessives & insupportables de ce pays, car on s'y met à l'ombre à l'estage d'embas, & on s'y garantit des rayons du Soleil prenant le frais du vent, qui passe librement au travers de cet échafaut.

Dans le mesme dessein nous fûmes contrains de faire sur l'eau une espece de Cabane avec nos voiles pour nous mettre à couvert des Maringouïns & des rayons du Soleil. Comme

nous nous laissons aller en cet estat au gré de l'eau, nous apperceufmes à terre des Sauvages armez de fuzils, avec lesquels ils nous attendoient; je leur presentay d'abord mon Calumet empanaché, pendant que nos François se mettent en deffense, & attendoient à tirer que les Sauvages eussent fait la premiere descharge; je leur parlai en Huron, mais ils ne répondirent pas un mot, ce qui me parut nous declarer la guerre; ils avoient neantmoins autant de peur que nous, & ce que nous prenions pour signal de guerre estoit une invitation qu'ils faisoient de nous approcher pour nous donner à manger. Nous débarquons donc & nous entrons dans leurs cabannes où ils nous presentent du bœuf sauvage & de l'huile d'Ours, avec des prunes blanches, qui sont excellentes; ils ont des fuzils, des haches, & des hoües, des cousteaux, de la rafade, des bouteilles de verre double, où ils mettent leur poudre; Ils ont les cheveux longs & se marquent à la façon des Iroquois; les femmes sont vestues & coiffées comme des Hurones; ils nous asseurent qu'il n'y a plus que dix journées jusques à la mer, qu'ils achetoient les estoffes des Européens qui estoient du costé de l'Est; que les Européens avoient des Images & des Chapelets, qu'ils jouoient des Instrumens, qu'il y en avoit de faits comme moy, & qu'ils en estoient bien receus: cependant je ne vis personne qui me parust avoir receu

aucune instruction pour la Foy, je leur en donnay ce que je pus avec quelques Medailles.

Ces nouvelles nous animerent & nous firent prendre l'aviron avec une nouvelle ardeur, Nous avançons donc & nous ne voyons plus tant de prairies, parce que les deux costez de la riviere font bordez de hauts bois; les ormes, les cottonniers & les bois blancs y font admirables pour leur grosseur & hauteur: la quantité de bœufs sauvages que nous entendions meugler nous fit croire que les prairies sont proches; nous voyons aussi des Cailles sur le bord de l'eau; nous avons tué un petit perroquet qui avoit la moitié de la teste rouge, l'autre moitié & le col jaune, & tout le corps verd. Nous estions descendus proche de 33 degrez d'élevation, allant presque toujours vers le Sud, quand nous apperceufmes un Village sur le bord de l'eau nommé Mitchigamea; Nous eufmes recours à nostre Patronne & à nostre Conductrice la Sainte Vierge immaculée, & nous avons bien besoin de son assistance; car nous entendismes de loin les Sauvages qui s'animoient au combat par leurs cris continuels; ils estoient armez d'arcs, de flèches, de massues, de haches & de boucliers, ils se mirent en estat de nous attaquer par terre & par eau, une partie s'embarquent dans de grands canots de bois, les uns pour monter la riviere, les autres pour la descendre,

afin de nous couper chemin & nous envelopper de toutes parts; ceux qui estoient à terre alloient & venoient comme pour commencer l'attaque; en effet deux jeunes hommes se jetterent à l'eau pour se venir saisir de mon canot, mais le courant de l'eau les ayant contraints de reprendre terre, l'un d'eux nous jetta sa massuë qui passa par dessus nous sans nous toucher; j'avois beau leur montrer le Calumet & leur faire signe ou geste que nous ne venions pas en guerre, l'allarme continuoit toujours, & l'on se préparoit déjà à nous percer de flèches de toutes parts, quand Dieu toucha soudainement les cœurs des Vieillards qui estoient sur le bord de l'eau, sans doute par la veuë de nostre Calumet qu'ils n'avoient pas bien reconnu de loin, mais comme je ne cessois de le faire paroître ils en furent touchez & arresterent l'ardeur de leur jeunesse, & mesme deux de ces Anciens ayant jetté dans nostre Canot comme à nos pieds leurs arcs & leurs carquois pour nous mettre en assurance, ils y entrerent & nous firent approcher de terre, où nous débarquasmes, non pas sans crainte de nostre part. Il fallut au commencement parler par gestes, parce que personne n'entendoit rien des six langues que je sçavois. Il se trouva enfin un Vieillard qui parloit un peu Illinois: Nous leur fismes paroître par nos presens que nous allions à la mer. Us entendirent bien ce que

nous leur voulions dire , mais je ne sçay s'ils conceurent ce que je leur disois de Dieu & des choses de leur salut , c'est une semence jettée en terre qui fructifiera en son temps. Nous n'eufmes point d'autre réponse , sinon que nous apprendrions tout ce que nous demandions en un grand Village nommée Akamsca, qui n'estoit qu'à huit ou dix lieuës plus bas : Ils nous presenterent de la sagamité & du poisson , & nous passâmes la nuit chez eux avec assez d'inquietudes.

Nous nous embarquâmes le lendemain de grand matin avec nostre Interprete , un Canot où estoient dix Sauvages alloient un peu devant nous. Estans arrivez à une demie lieuë de Akamsca , nous vismes paroistre deux Canots qui venoient au devant de nous : celuy qui y commandoit estoit debout , tenant en main le Calumet , duquel il faisoit plusieurs gestes selon la coustume du pays ; il vint nous joindre en chantant agreablement & nous donna à fumer , apres quoy il nous donna de la sagamité , & du pain fait de bled d'Inde , dont nous mangeâmes un peu , ensuite il prit le devant , & nous ayant fait signe de venir doucement apres luy. On nous avoit preparé une place sur l'échafaut du Chef des Guerriers ; il estoit fort propre & tapissé de belles nattes de joncs sur lesquelles on nous fit asseoir , ayant autour de nous les Anciens , qui estoient

D

cijj

les plus proches apres les Guerriers , & ensuite tout le peuple en foule : Nous trouvasmes là par bonheur un jeune homme qui entendoit l'Ilinois beaucoup mieux que l'Interprete que nous avions amené de Mitchigamea ; ce fut par son moyen que je parlay d'abord à toute cette assemblée par les presens ordinaires : ils admiroient ce que je leur disois de Dieu & des Mysteres de nostre sainte Foy, ils faisoient paroître un grand desir de nous rettenir avec eux pour les pouvoir instruire.

Nous leur demandasmes ensuite ce qu'ils sçavoient de la mer ; ils nous répondirent, que nous n'en estions qu'à dix journées : que nous aurions pû faire ce chemin en cinq jours : qu'ils ne connoissoient pas les Nations qui l'habitoient, à cause que leurs Ennemis les empeschoient d'avoir commerce avec ces Europeans ; que les haches, cousteaux, rasades que nous voyons leurs estoient vendus en partie par des Nations de l'Est, & en partie par une Bourgade d'Ilinois placée à l'Oüest, à quatre journées de là ; que ces Sauvages que nous avons rencontrés qui avoient des fusils, estoient leurs ennemis, lesquels leur fermoient le passage de la mer, & les empeschoient d'avoir connoissance des Europeans, & d'avoir avec eux aucun commerce ; qu'au reste nous nous exposions beaucoup de passer plus outre, à cause des courtes continuelles que leurs enne-

mis font sur la riviere, qu'ils courent continuellement.

Pendant cet entretien on nous apportoit continuellement à manger dans de grands plats de bois, tantost de la sagamité, tantost du bled entier, tantost d'un morceau de chien : toute la journée se passa en semblables festins.

Ces peuples font assez officieux & liberaux de ce qu'ils ont, mais ils font miserables pour le vivre, n'osans aller à la chasse des Bœufs sauvages à cause de leurs ennemis. Il est vray qu'ils ont le bled d'Inde en abondance, qu'ils sement en toute saison ; nous en vismes en mesme temps qui estoient en maturité, d'autres qui ne faisoient que pousser, & d'autres qui estoient en lait ; de forte qu'ils sement trois fois l'an : ils le font cuire dans de grands pots de terre qui sont bien faits : ils ont aussi des affiettes de terre cuite dont ils se servent à divers usages. Les hommes vont nus, portent les cheveux courts, ont le nez & les oreilles percez pour y mettre de la raffade : les femmes sont vestuës de méchantes peaux, nouënt leurs cheveux en deux tresses qu'elles jettent derriere leurs oreilles, & n'ont aucune rareté pour se parer : Leurs festins sont sans nulle ceremonie, ils presentent aux invitez de grands plats dont chacun mange à discretion, & se donnent les restes les uns aux autres : leur langue est extrême-

ment difficile, & je ne pouvois venir à bout d'en prononcer aucun mot, quelque effort que je pusse faire : leurs Cabanes, qui sont faites d'écorce, sont longues & larges ; ils couchent aux deux bouts, élevez de deux pieds de terre ; ils y gardent leur bled dans de grands paniers faits de cannes, ou dans des bourdes grosses comme des demy bariques.

Ils ne sçavent ce que c'est que le Castor, leurs richesses consistent en peaux de Bœufs sauvages : Ils ne voyent jamais de neige chez eux, & ne connoissent l'Hyver que par les pluyes, qui y tombent plus souvent qu'en Esté : Nous n'y avons point mangé d'autres fruits que des melons d'eau ; s'ils sçavoient cultiver leur terre, ils en auroient de toute sorte.

Le soir les Anciens firent un Conseil secret, dans le dessein que quelques-uns avoient de nous casser la teste pour nous piller, mais le Chef rompit toutes ces menées, il nous envoya querir pour marque d'une parfaite assurance, il dansa le Calumet devant nous de la façon que j'ay descrit cy-dessus, & pour nous oster toute crainte il m'en fit present.

Nous fîmes Monsieur Joliet & moy un autre conseil pour deliberer sur ce que nous aurions à faire ; si nous passerions outre, ou si nous nous contenterions de la descouverte que nous avions faite.

Après avoir attentivement considéré que

nous n'estions pas loin du Golfe Mexique, dont le bassin estant à la hauteur de 31 degré 40 minutes, nous ne pouvions pas en estre esloignez plus de deux ou trois journées, qu'indubitablement la riviere de Mississipi avoit sa descharge dans la Floride au Golfe Mexique & non pas du costé de l'Est dans la Virginie, dont le bord de la mer est à 34 degrez que nous avons passé sans estre encore neantmoins arrivez à la mer, ny aussi du costé de l'Oüest à la Californie, pource que nous devions pour cela avoir nostre route à l'Oüest ou à l'Oüest-Sud-Oüest, & nous l'avions toujours au Sud. Nous considerasmes de plus, que nous nous exposerions à perdre le fruit de nostre voyage, duquel nous ne pourrions donner aucune connoissance, si nous allions nous jetter entre les mains des Espagnols, qui sans doute nous auroient du moins retenus prisonniers; outre cela nous voyions bien que nous n'estions pas en estat de resister à des Sauvages alliez des Europeans, nombreux & experts à tirer du fuzil, & qui infestoient continuellement le bas de cette riviere; qu'enfin nous avions pris toutes les connoissances qu'on peut souhaiter dans cette découverte. Toutes ces raisons nous firent conclure pour le retour que nous declarasmes aux Sauvages, & pour lequel nous nous preparasmes après un jour de repos.

Après un mois de navigation, en descendant sur Mississipi depuis le 44 degré jusques au 34, & plus, & après avoir publié l'Evangile autant que j'ay pû aux Nations que j'ay rencontré, nous partons le dix-sept Juillet du Village des Akamsca pour retourner sur nos pas. Nous remontons donc le Mississipi, qui nous donne bien de la peine à remonter les courans; il est vray que nous le quittons vers le 38 degré pour entrer dans une autre riviere qui nous abrege de beaucoup le chemin, & nous conduit avec peu de peine dans le Lac des Illinois.

Nous n'avons rien veu de semblable à cette riviere où nous entrons, pour la bonté des terres, des prairies, des bois, des Bœufs, des Cerfs, des Chevreüils, des Chats sauvages, des Outardes, des Cygnes, des Canards, des Perroquets & mesmes des Castors; il y a quantité de petits Lacs & de petites rivieres. Celle sur laquelle nous naviguons est large & profonde, paisible pendant soixante-cinq lieuës; le Printemps & une partie de l'Esté on ne fait de transport que pendant une demie lieuë. Nous y trouvâmes une Bourgade d'Illinois nommée Kuilka, composé de soixante-quatorze Cabanes; ils nous y ont tres bien receus, & ils m'ont obligé de leur promettre que j'y retournerois pour les instruire. Un des Chefs de cette Nation avec la jeunesse nous est venu conduire

jusques au Lac des Illinois, d'où enfin nous nous sommes rendus dans la Baye des Puants sur la fin du mois de Septembre d'où nous estions partis vers le commencement du mois de Juin.

Quand tout le Voyage n'auroit valu que le salut d'une ame, j'estimerois toutes mes peines bien recompensées, & c'est ce que j'ay sujet de préfumer; car lorsque je retournois nous passâmes par les Illinois de Peroüacca, je fus trois jours à leur publier les mysteres de nostre Foy dans toutes leurs Cabanes, apres quoy comme nous nous embarquions, on m'apporta au bord de l'eau un enfant moribond que je baptisay un peu avant qu'il mourust, par une providence admirable, pour le salut de cette ame innocente.

F I N.